

# PETITS ET GRANDS PAS VERS LE CINÉMA!

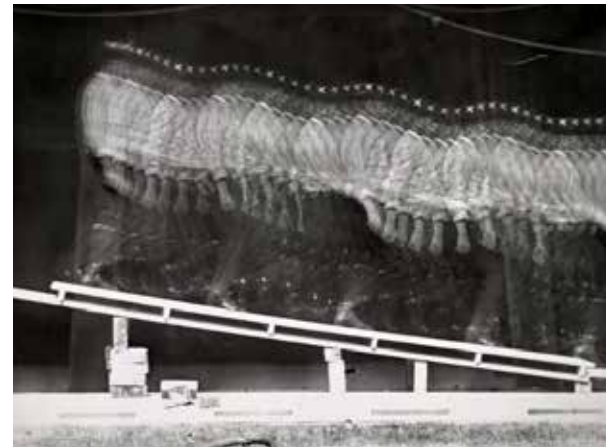


**ENFIN LE CINÉMA!**  
MUSÉE D'ORSAY  
Du 28 septembre 2021  
au 16 janvier 2022

**L'**exposition du musée d'Orsay retrace l'invention du septième art en nous présentant l'histoire des arts et des techniques du XIX<sup>e</sup> siècle, associée à trois cents œuvres, objets et films d'artistes. En ce siècle d'industrialisation, la lanterne magique, inventée en 1659 par l'astronome Christiaan Huygens, est dans toutes les salles de spectacle et dans tous les foyers grâce aux colporteurs, aux opticiens et aux fabricants de jouets. À l'aide de deux ou trois lanternes magiques, le projectionniste propose de véritables animations en «foudu enchaîné».

## L'IMAGE S'ANIME...

Exemple: il baisse doucement la lumière d'une lanterne qui projette une vue du pont du Rialto de jour; une deuxième lanterne s'allume progressivement pour projeter le même pont de nuit. Et une troisième lanterne, équipée d'autres plaques de verre peintes, ajoute des «effets spéciaux»: la lune apparaît, un nuage passe... «Pendant l'hiver 1895-1896, alors que les Parisiens découvrent le Cinématographe Lumière, 14 000 séances de projections lumineuses à la lanterne magique sont encore données dans toute la France», rappelle Laurent Mannoni, spécialiste de la préhistoire du cinéma. L'œil du public s'habitue au mouvement... À côté de ces spectacles d'images animées, très populaires, le XIX<sup>e</sup> siècle est avide de réalisme, de «naturel». De-



Avec son chronophotographe, inventé en 1882, le physiologiste Étienne-Jules Marrey montre les mouvements du corps dans tous ses états. Ici la descente d'un plan incliné.

Du Pierrot écoutant de Félix Nadar (1854) à La Séance de stéréoscopie d'Achille Bonniot (vers 1865), les premiers photographes s'emploient à saisir les expressions.



puis l'invention du daguerréotype par Louis Daguerre, en 1839, puis celle de procédés négatifs fondés sur l'emploi du papier, à partir de 1850, les bourgeois vont volontiers se faire «tirer le portrait» par des photographes plutôt que par des peintres. En 1854, Félix Tournachon, dit Nadar, s'associe à son frère cadet Adrien pour ouvrir un atelier rue Saint-Lazare, à Paris. Les deux photographes réalisent une série de quinze portraits du mime Charles Deburrau, déguisé en Pierrot. Ces photographies rompent avec le style hiératique des portraits de l'époque. Finies les interminables séances de

pose ou de modèles immobilisés par une énorme vis fixée à une planche verticale, comme l'imposaient auparavant le rythme du pinceau du peintre ou les prises de vue de 20 secondes du daguerréotype! Là, le plan est rapproché, la pose est naturelle, la lumière donne toute son expressivité au modèle. Grâce à cette série, Félix Nadar n'élève pas seulement le portrait photographique au rang d'art, il annonce le gros plan cinématographique. Les VIP de l'époque, de Sarah Bernhardt à Charles Baudelaire, ne s'y tromperont pas, en passant ensuite dans son atelier.

COLLECTION LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE - RMN-GRAND PALAIS (MUSÉE D'ORSAY) / HERVÉ LEVANDOWSKI / HERVÉ LEVANDOWSKI (MUSÉE D'ORSAY) / HERVÉ LEVANDOWSKI



En 1913, la foule des Parisiens se presse au tout nouveau cinéma de la place de Clichy à Paris (Le cinéma Gaumont-Palace, Louis-Abel Truchet, 1913).



Au XIX<sup>e</sup> siècle, les kiosques de Paris s'illuminent la nuit (Paris la nuit, aristotype ou tirage sur papier au citrate, Gabriel Loppé, vers 1889).

Maître de l'impressionnisme, le peintre Camille Pissaro représente en 1898 la circulation sur la place du théâtre français, au cœur du Paris transformé par Haussmann.

PENDANT L'HIVER 1895,  
14 000 SÉANCES DE  
LANTERNE MAGIQUE  
SONT DONNÉES!

CCO PARIS/MUSÉE/MUSÉE CARNAVALET-HISTOIRE DE PARIS - RMN-GRAND PALAIS (MUSÉE D'ORSAY)/ALEXIS BRANT - LACINA

Le spectacle des grandes villes en pleine mutation passionne également les peintres et les photographes du XIX<sup>e</sup> siècle. Nommé préfet de la Seine chargé de l'urbanisme par Napoléon III en 1853, le baron Haussmann entame à Paris des travaux pharaoniques pour élargir les rues, aménager des places, bâtir des monuments tels l'opéra Garnier ou le théâtre du Châtelet. Les habitants de la capitale assistent à cette transformation, voyant les rues et les bâtiments disparaître et apparaître quasiment au jour le jour. «La rapidité des changements architecturaux contribue à habituer l'œil humain au

défilement rapide des images», explique l'historien du cinéma Dominique Paini, commissaire de l'exposition.

## ... LA VILLE AUSSI

Les artistes, toutes disciplines confondues, se font les témoins actifs de ces métamorphoses urbaines et industrielles. En 1898, Camille Pissaro peint une vue bouillonnante de vie de la place de la Comédie française. Le photographe Henri Rivière, lui, saisit dans son objectif les étapes de la construction de la tour Eiffel, qui s'achève en 1899. Ses scènes en clair-obscur, où les silhouettes passent comme des





ombres, évoquent déjà le cinéma expressionniste d'un Fritz Lang...

De 1832 à 1876, d'autres nouveaux jouets optiques aux noms plus bizarres les uns que les autres ont tenté de leur côté de créer l'illusion du mouvement à partir d'images fixes. Le phénakistiscope, le zootrope ou le praxinoscope surfent sur la même découverte : la persistance des impressions lumineuses sur la rétine. Grâce à ces appareils, qui font défiler dans des encoches sur fond noir des disques ou des bandes de papier où sont dessinées les phases d'un même mouvement, le spectateur a l'impression de voir le mouvement se produire et se répéter. Le public de l'époque découvre, ébahi, un trapéziste en train de se balancer ou un amateur de cigares soufflant des ronds de fumée...

Dans son laboratoire du bois de Boulogne, le physiologiste Étienne-Jules Marey va plus loin avec son chronophotographe, une sorte de fusil équipé

d'un objectif photo. La culasse renferme un rouage d'horlogerie actionnant un disque percé d'une étroite fenêtre, qui ne laisse passer la lumière que douze fois par seconde. Douze images successives s'inscrivent alors sur le pourtour d'une plaque photographique. Il s'en sert pour mitrailler des hommes marchant, des chats chutant et même des chevaux galopant... Les phases du mouvement sont enfin visibles et c'en est fini de la représentation conventionnelle du « galop volant » du cheval, parti pris incohérent des artistes, mais récurrent dans tous les tableaux de l'époque.

### UN PUBLIC PRÉPARÉ

De 1839 à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en quelques décennies, ces inventions techniques, alliées à la créativité des artistes, accommodent les regards. « Progressivement, l'œil humain est amené à accepter les troubles de la vision et de la mémoire qu'occasionne le chan-

gement des apparences des choses et des êtres vivants dans la durée. Le flou de la représentation, la répétition d'un même motif, les séries d'images, l'irruption de personnages peints, sculptés ou photographiés sans respect des lois académiques préparent littéralement le public à l'arrivée du cinéma », explique Dominique Païni. En 1895, les industriels lyonnais de la photographie Louis et Auguste Lumière réalisent avec leur Cinématographe une fusion magistrale entre la prise de vues photographiques, la pellicule perforée 35 mm et la projection lumineuse. Leurs premiers reportages « sur le vif » captent des scènes désormais célèbres : « La sortie de l'usine Lumière » à Lyon, « La pêche aux poissons rouges », « La baignade en mer »... Une sacrée invention, certes, mais le cinématographe ne fut donc pas forcément la révolution visuelle qu'on pensait. C'est le propos passionnant de l'exposition. ■

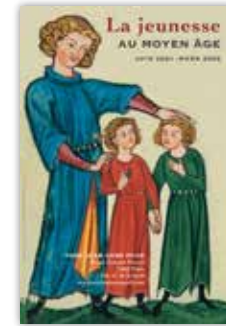
Pascal Desclos

En 1896, Charles et Émile Pathé créent la société Pathé frères, qui produit des films à partir de 1901, avec le succès que l'on sait (litographie, 1906)...

1906. COLL. FONDATION PATHÉ

JEAN BOUTILLIER, SOMME RURALE, BRUGES, 1471, PARIS, BNF, MS FRANÇAIS 202 FOLIO 9 - BARTHELEMY LANGLAIS, LIVRE DES PROPRIÉTÉS DES CHOSES, FRANCE, XVI<sup>e</sup> S. PARIS, BNF, MS FRANÇAIS 218, F<sup>o</sup> 95

# TITRE TITRE TITRE TITRE TITRE TITRE TITRE TITRE TITRE



EXPO  
LIEU  
Date

**R**2100 epudaectiis am aut molupta ectatat ibuscil lentota tiasitaquia voluptis sitatem vendio. De volor ressitam et et lam harundi gnatis est perum quias minctus. Lore re- ceaquis et faceatat elis eicillaut eossit ipsunt, offictempo exceedant ali- gnitatem nonsequi officia tempo- rum et occupatae lit ad et qui adi- peria in pelest veliquis quam fugit et id quia serepelessit quae mossim de nis simet odipit faccum quibus volo beaqui aliquiam et poribus, nesed eria inci ommo te peliquo ipsant. Aximus illam, experrum et aut pla- cepto quam, nus rem volum aut qua- musa nimilitamus, simi, quae dolo- repe porporit quodi laborum labo. Rae venem eos quodi ne alibeaque. Et doloris erchil iuntem dolo quatis et la- boremo eruptis volorum fuga. Nem- pore rferped ut quatae sequibus dolor sequi sin nis exero culparum que vo- lupta temquis qui omnimi, natis sa sin nia quiam verum quat vit, illorehent. Am que odit latemped min cum repra platatatamod etur apissitiis vellent

Les sept âges de la vie



L'arbre de consanguinité : les âges de la vie symbolisant les générations.

quantur molupta sseque officindem. Optincienis con conserc iaestio. Vele- nimus estem sequi solorepudio et op- tatum, aute nime nim simaio. Nam everum hicto te voluptas quiae nonse- quis quiatem quodi simagnis invelit, seque non eossin conemqui omnit ma dolorei ciendi quam,

### INTER

cullupt atibere perias cus, unt erum earci blatat am, omni ditem suscil ipis expliquunt volectataiae molut quunt od enis este cullessima aut as es ad quaspel enihill uptaque dolor acep- rest ut qui aut essectur antibusda nos deliquiatias minullo quidust est aut modigen ihitia aborerum que perum

quaecum utem quodis milla custi ipsus et expliquasit verspedit omnimil ide omni dia sunt alibere reribusandi tota aut quantum dolupis abor magni- hici velignam iunti cus dolupta qui aut apidebit faccollabore ipsandam exce- prae volo consequas sintecab id etur a cus res in re velicatus a consedis etur? Ovit, officae nonsectas atiatio explibus et, sit vololume paruptur ad quat earis et lis expe et, volorated hicaborem. Oluptas es milicie ndaere cuptaest elessequi vel etur ma eossita epudandam aut officil il minvenditio. Illamet aut ■ **Prénon Nom**